

LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA



Samedi 15 juin 2019
www.journaldujura.ch

No 137 CHF 3.70
J.A. - CH-2501 Bienne 1

Retrouvez
le Journal du Jura sur



9771424962007 60024

L'édito

Pierre-Alain Brenzikofer
pabrenzikofer@journaldujura.ch



Le jour d'après...

Que reste-t-il de nos amours? Que restera-t-il, un jour après, de cette deuxième grève des femmes? L'égalité parfaite? Les plus biologistes-biologiques de nos compagnes la mettront toujours en doute. Les quotas? Plusieurs femmes dites fortes n'en veulent pour rien au monde. L'égalité salariale? Que son règne vienne! Et vite. La dimension suprêmement politicienne et partisane du débrayage dans la mémoire collective? Elle équivaudrait alors à un cinglant échec. Dans un combat aussi crucial, dispersion et récupération seront les deux mamelles du fiasco. Au moins ce jour historique - et ceux qui l'ont précédé - aura-t-il bénéficié d'une couverture médiatique sans pareil. Acte gratuit? A ce niveau, justement, l'égalité homme-femmes est parfaite: toutes et toutes se détournent des journaux...

Des lignes qui précèdent, on retiendra heureusement l'impossibilité de réduire la femme à la caricature. Chiennes de garde, cheffes d'entreprise, journalistes de pointe consternées par les dérives abjectes de #MeToo, mères de famille dont le rôle est scandaleusement raillé par les sots, ouvrières exploitées, créatrices, femmes bâchées, hélas, aussi: les Eve nouvelles sont décidément plurielles. Davantage que les mâles que notre ami Georges Pop assimile, en page Impertinences, à telle ou telle espèce de singe en fonction de leur comportement caricatural? La rédaction du Journal du Jura, en tout cas, a pu prendre acte, si ce n'est conscience, de la riche - et forte - personnalité de ses propres femmes journalistes. Toutes ont fait la grève. Mais, au cours des séances de planification du jour J, elles ont bataillé ferme, souvent l'une contre l'autre, pour imposer un thème et refuser farouchement un autre. Diversité? Pluralité? Richesse? Alliées de circonstance et rien de plus? Au moins, on sait que les femmes d'aujourd'hui sont davantage libérées que formatées et coincées.

Le bilan de la grève, ce sera pour plus tard. Beaucoup plus tard? Tout dépendra de tant de facteurs. Reste que les images de 1991, où les manifestantes se faisaient traiter de putes par quelques Adam primaires, appartiennent irrémédiablement au passé. Quoi qu'il en soit, la lutte doit continuer.

Au Journal du Jura, pour éviter simplement et lâchement de tourner la page au nom de la dictature de l'actualité, nous avons décidé de consacrer un article sur ce thème chaque quatorzième jour des mois - années - à venir. Une misère, on vous l'accorde, par rapport à certains sujets aussi répétitifs que lassants. Sur, il y aura de la place pour les fonceuses et les réticentes. Et même pour les féminines!

Un cas de violence conjugale trouve son épilogue

Tribunal Les deux partenaires d'un couple qui se disait fusionnel étaient dans un état d'ivresse très

avancé quand l'homme s'est furieusement acharné sur sa compagne. Un collège de cinq juges l'a con-

damné hier à Moutier au motif de lésions corporelles graves avec dol éventuel. page 10

Une vague violette a déferlé sur Bienne



Jonathan Liechti

Grève des femmes La manifestation féministe du 14 juin a réuni près de 3000 femmes hier à Bienne au plus fort de la journée. Dans une atmosphère revendicative et chaleureuse, les militantes ont réclamé l'égalité des sexes que la société continue de leur refuser. Reportage au cœur de la foule. pages 2, 3 et 26



Sonceboz-Sombeval Enfants à l'étroit

Le projet de maison de l'enfance sera présenté lundi par l'exécutif et les architectes. Il pourrait désengorger les actuelles structures dédiées à l'accueil des bambins, en saturation. page 5

LDD



Stéphane Gerber

Football Moutier visera haut

A l'heure où la saison de 2e ligue inter touche à sa fin, le FC Moutier et son directeur sportif Christophe Nicoulin sont déjà plongés dans la suivante. Leur but sera d'accéder à la 1re ligue. page 15

Gymnase français Près de 160 gymnasiens ont reçu leur matu

Moment empreint d'émotion, hier, à l'aula du Gymnase du Lac où quelque 158 gymnasiens ont reçu leur précieux sésame. page 4



Les milliers de femmes présentes hier réclament, entre autres, l'égalité des salaires, davantage de places en crèches et en école à journée continue afin d'alléger le travail de care dont elles se chargent ou encore des mesures

«Fières, «vénères», et

BIENNE Une marée violette a déferlé sur Bienne à l'occasion de la grève des femmes. Au plus fort de la journée,

PAR DIDIER NIETO / PHOTOS JONATHAN LIECHTI

Vendredi 14 juin, peu avant midi. Sur la place Centrale de Bienne, elles sont déjà des centaines à avoir répondu à l'appel à la grève des femmes. Elles ont les cheveux blancs ou les cheveux longs. Les cheveux courts ou les cheveux blonds. Elles sont des retraitées, des travailleuses, des mères, des étudiantes ou des apprenties. Certaines portent

GRÈVE DES FEMMES

du violet, d'autres non. Mais elles sont toutes là pour exiger ce que la société continue de leur refuser: la fin des discriminations et l'égalité entre les sexes. «Je suis venue parce que je veux faire évoluer la place qu'occupent les femmes en Suisse. Car si j'ai des enfants un jour, peu importe que ce soient des filles ou des garçons, je veux qu'ils aient les mêmes droits et les mêmes chances», témoigne Lauriane, en jetant un œil sur la scène dressée der-

rière elle, où se succèdent performances artistiques et discours militants.

Un exercice dans lequel excelle Tamara Funciello. Avec un aplomb renversant, la présidente de la Jeunesse socialiste suisse énumère les innombrables raisons qui ont poussé les femmes à descendre dans la rue: «Parce que 12% des femmes se sont déjà faites violer en Suisse, parce que le sang de nos règles dégoutte mais pas la violence de la pornographie, parce que nos salaires sont inférieurs de 20% à ceux des hommes, parce qu'on est prêt à dépenser des milliards pour acheter des avions de combat mais qu'on n'a pas d'argent pour financer un congé parental, parce que le seul moyen qu'ils ont trouvé pour financer l'AVS est d'augmenter l'âge de notre retraite...»

De l'amertume et de l'espoir
Dans la foule, les acclamations se mêlent à des cris d'indignation. «Que nous nous occupions de nos enfants ou que nous travaillions, nous sommes toutes victimes d'oppression!», conclut Tamara Funciello,

le poing levé et la tête haute. Assise près de l'estrade, Marie-Thérèse Sautebin apprécie la harangue sans masquer une certaine amertume. «J'ai participé à la grève de 1991. Et malheureusement, je suis encore là aujourd'hui.» Militante depuis des décennies de la cause des femmes, la Biennoise constate que les progrès accomplis au cours des 28 dernières années restent largement insuffisants. «Certes, les mentalités sont plus tolérantes envers les femmes. Mais le changement radical des

comportements humains et sociaux, indispensable pour obtenir un respect profond, n'a pas eu lieu.» Le groupe d'étudiantes qui passe devant la table redonne toutefois de l'espoir à la retraitée. «Je remarque que les problèmes d'inégalités mobilisent les jeunes, tout comme le réchauffement climatique. C'est très positif.»

Symboles féminins dessinés sur les joues et bandanas violets noués sur la tête, Léa, Sara et Morgane font partie de cette nouvelle génération de mili-

tantes. A 15 ans, elles constatent qu'elles n'évoluent déjà plus au même niveau que les garçons. «Nous, les filles, sommes victimes du harcèlement de rue et devons nous soumettre aux normes de beauté imposées par les hommes, ce n'est pas normal», déplorent-elles. «Et puis il y a la taxe rose», ajoute Sara – la taxe rose, soit la différence des prix observée entre les produits ou services destinés aux femmes et ceux dévolus aux hommes. Les trois ados espèrent que les grévistes seront entendues par «ceux qui sont haut placés». Mais elles considèrent aussi que seule l'éducation permettra une évolution de la société. «Il faut transmettre des valeurs d'égalité à l'école déjà.»

«So-so-solidarité!»

La fine pluie qui tombait en fin de matinée a laissé sa place à un soleil généreux. Sur la scène, des femmes de tous les horizons se passent le micro pour partager leurs expériences et leurs ressentis. Le ton est revendicatif, sans trop tomber dans le vindicatif. «Nous voulons le respect de nos corps, de notre

intimité, de notre dignité», clame l'une. «Sus aux stéréotypes», tonne la suivante... Chaque parole déclenche une ovation, comme pour confirmer l'appel à la solidarité lancé un peu plus tôt par une autre militante: «L'union fait la force!» L'horloge de la place Centrale affiche 15h24. Un tintamarre de sifflets et de sonnettes salue le début officiel de la grève. L'heure n'a pas été choisie au hasard: au-delà, les femmes travaillent gratuitement en raison de l'écart entre leurs salaires et ceux des hommes. Les centaines de manifestantes qui affluent vers le centre-ville depuis le début d'après-midi forment une foule compacte. Repris à l'unisson, le slogan «So-so-solidarité avec les femmes du monde entier» accompagne le départ du cortège. Animées par une énergie folle, elles sont près de 3000 – quelques dizaines d'hommes compris – à marcher sur la rue Centrale – soit cinq fois plus qu'en 1991. Brandie en l'air, la pancarte d'une militante annonce que la vague violette du 14 juin n'est qu'un début: «Fières, «vénères» et pas prêtes à se taire.»

La Ville priée d'agir

Hier après-midi, le collectif de femmes biennoises – qui a organisé la manifestation en compagnie des syndicats – a remis ses revendications au Conseil municipal. Il demande, entre autres, que la Ville prenne des mesures en faveur des femmes dans les domaines de la formation professionnelle, de la sécurité, de la prévention de la violence ou encore un meilleur encadrement des femmes migrantes. Ces revendications seront accompagnées, d'ici peu, d'une liste de signatures en cours de récolte. «Les Villes ont aussi un rôle à jouer dans la lutte contre les discriminations», a expliqué le collectif. Entouré des conseillères municipales Silvia Steidle et Barbara Schwickert, le maire, Erich Fehr, a réceptionné la pétition tout en félicitant les femmes présentes sur la place Centrale de leur combat pour une société égalitaire. **DNI**



efficaces contre les violences et le harcèlement. Le maire de Bienne, Erich Fehr, a aussi réceptionné des revendications adressées à la Ville.

4 QUESTIONS À...

ANNA TANNER
MEMBRE DU COLLECTIF
D'ORGANISATION BIENNOIS



«Quand on voit de telles inégalités, il faut le dire»

Que ressentez-vous en regardant la foule réunie sur la place Centrale?

Je suis très enthousiaste! Organiser cette manifestation a demandé beaucoup d'implication et d'énergie, de la part de tous les mouvements. Tout se passe bien pour le moment, mais je sens la fatigue après ce qu'il a fallu mettre en place pour cette manifestation.

Cette grève des femmes marque-t-elle un aboutissement ou un nouveau départ?

C'est difficile à dire. Cela fait un moment que l'on planifie cette journée. Il est clair que cela nous a donné un élan. Nous retrouver régulièrement et partager nos expériences a permis de créer une solidarité. C'est aussi une prise de conscience, beaucoup de femmes vivent les mêmes choses. Ce n'est sûrement pas une fin.

Où faut-il un déclic pour que l'égalité entre hommes et femmes devienne réalité?

Il faut qu'il se fasse dans les consciences pour qu'on puisse espérer que les choses bougent ensuite plus largement dans la société. Bien sûr, il y a des groupes particuliers à atteindre et cette grève y participe. Des enjeux comme l'égalité, le congé parental et la violence faite aux femmes se jouent à Berne et cette grève doit interpeller nos conseillers nationaux.

Je pense aussi aux médias. Il est bon qu'ils s'interrogent sur la manière dont ils traitent ces sujets et à la place qu'ils donnent aux femmes.

Comment jugez-vous la place des hommes dans la manifestation?

Ce qui me frappe surtout, c'est la présence d'une écrasante majorité de femmes. C'est formidable et cela n'arrive pas souvent lors des manifestations. Il y a un groupe d'hommes solidaires, mais c'est à nous d'être devant aujourd'hui! VINCENT NICOLET

pas prêtes à se taire»

elles étaient près de 3000 à réclamer l'égalité entre les sexes. Reportage.

ELLES ONT DIT...

«On a assez attendu. Maintenant, il est nécessaire d'élever la voix.»

Aude

«Il faut réveiller les consciences et je suis là pour ça!»

Brigitte

«Voir pour une fois une écrasante majorité de femmes dans une manifestation, ça fait plaisir.»

Deborah et Juliette

«Cette grève est aussi une démonstration de soutien et de solidarité.»

Ariane

«Ce n'est pas acceptable d'être discriminée parce qu'on est une femme.»

Elodie

«Il serait grand temps que des sanctions soient prises contre ceux qui maintiennent ces injustices.»

Claire

Du mauve en force dans les rues de Moutier

Les organisatrices ont dénombré 170 femmes et hommes qui ont participé à la manifestation de la Grève des femmes en ville de Moutier, hier à la mi-journée. Une manifestation bon enfant qui a été ponctuée de chansons, de dégustation d'une bière brassée spécialement pour l'occasion et de l'allocution de la conseillère municipale Claire-Lise Coste. Tout ça avant de rallier la manifestation de Delémont, plus avant dans l'après-midi.

Debout face à la petite tribune ou assises aux quelques tables installées dans le prolongement de la terrasse du Soleil (photo Stéphane Gerber), les participantes, accompagnées de nombreux participants, il faut le dire, ont revendiqué fermement mais sans se départir de leur bonne humeur. Après avoir salué les grévistes, «un mot qui n'a pas de genre et qui me permet de faire l'économie du langage épïcène», Claire-Lise Coste n'a pas mâché ses mots en faisant le tour de la question du féminisme. Elle a remercié les personnes présentes à cette manifestation, organisée non pas contre

les hommes mais pour mettre un terme au sexisme.

Jean Ferrat en invité surprise

Pour bien appuyer ses dires, elle a donné la parole à un invité qui n'était autre que Jean Ferrat au travers de sa chanson «Le poète a toujours raison», ce texte pertinent et engagé qui postule que «la femme est l'avenir de l'homme». En revanche, c'est la belle voix féminine de sa fille Florine Coste qui a été le support de la poésie de Ferrat, en alternance avec les propos de l'oratrice.

Elle a rappelé que bien que l'égalité entre femmes et hommes soit inscrite dans la Constitution, elle n'est pas réalisée dans les faits. Bien entendu, l'argument le plus fort est l'inégalité salariale, mais il en est bien d'autres. «Par exemple, a martelé Claire-Lise Coste, deux femmes meurent chaque mois en Suisse sous les coups d'un mari, d'un conjoint ou d'un proche. Quant aux principes d'égalité déjà péniblement acquis, il suffirait d'une crise, politique, économique ou religieuse pour qu'elle soit très vite remise en

question.»

L'oratrice a encore remarqué que les femmes cadres sont toujours largement minoritaires et que la pauvreté et la précarité ont souvent un visage féminin dans notre pays. Quant au travail ménager, il est temps qu'il soit considéré comme une responsabilité partagée et pas seulement le rôle des femmes. La liberté sexuelle, le droit au plaisir et le droit d'être enfin épargnées par

les mutilations sexuelles n'aura cours que «lorsque l'humain aura enfin la capacité d'accueillir l'autre sans le stigmatiser». On en est encore loin, sachant que le viol est toujours pratiqué comme une arme de guerre. «Alors oui, a conclu l'oratrice, notre société doit changer puisqu'elle véhicule toujours des images stéréotypées du rôle des genres selon un modèle figé.»

BLAISE DROZ

